

# La dimension bâloise de Johann Peter Hebel

Autor(en): **Heger-Etienvre, Marie-Jeanne**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne**

Band (Jahr): - **(1993)**

Heft 4

PDF erstellt am: **14.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-870517>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## LA DIMENSION BÂLOISE DE JOHANN PETER HEBEL

Ich bin bekanntlich in Basel daheim...

Johann Peter Hebel

CHEZ-SOI. [...] Les limites topographiques  
n'en sont déterminées que par décret du cœur.

Milan Kundera

Entre deux mondes aimés différemment,  
que l'amour ne soit pas déchiré!

Denis de Rougemont

Les liens subtils qu'entretient avec Bâle le pasteur-écrivain badois Johann Peter Hebel (1760-1826) sont interprétés ici à la lumière de données propres à l'espace culturel transfrontalier dont la ville éponyme de l'actuelle *Regio Basiliensis* constitue le centre.

Rattacher Johann Peter Hebel à la vie littéraire bâloise — et par conséquent suisse — du premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle ne va pas de soi et demande justification<sup>1</sup>. L'auteur des *Alemannische Gedichte*<sup>2</sup> et du *Schatzkästlein*<sup>3</sup> n'est en effet pas bâlois de souche, n'a que fort peu vécu à Bâle et n'y a publié aucune de ses œuvres<sup>4</sup>. Il serait pourtant doublement sacrilège d'exclure Hebel du patrimoine

---

1. Ce texte, adapté à la perspective du présent fascicule d'*Etudes de Lettres*, est extrait de l'ouvrage que nous nous apprêtons à publier sous le titre *Histoire culturelle de Bâle, 1750-1850. Déclin et renouveau*.

2. [Poèmes alémaniques.]

3. Titre complet: *Schatzkästlein des rheinischen Hausfreundes* [Ecrin de l'Ami de la maison rhénan].

4. Pour la biographie de Johann Peter Hebel, voir Wilhelm ALTWEGG, *Johann Peter Hebel*, Frauenfeld/Leipzig: Huber, 1935, et Wilhelm ZENTNER, *Johann Peter Hebel*, Karlsruhe: C. F. Müller, 1965.

intellectuel de cette ville — qui incarna pour lui la cité par excellence, — car on attenterait, ce faisant, aussi bien à la conscience du poète lui-même qu'à celle de ses lecteurs bâlois d'hier et d'aujourd'hui.

Si Johann Peter Hebel mérite d'être étudié au titre des lettres helvétiques, il y a à cela trois raisons. La première est que l'écrivain, né à Bâle de père palatin et de mère badoise, conserva sa vie durant un attachement si profond à sa ville natale que Robert Minder, songeant autant à l'homme qu'à l'œuvre, a pu affirmer avec une concision hautement expressive : «Basel leuchtet immer an seinem Horizont<sup>5</sup>». La seconde raison réside dans le fait que la fidélité proprement existentielle vouée par Hebel à son enracinement bâlois se reflète dans les deux genres qu'il a pratiqués : les poèmes en dialecte alémanique et les histoires d'almanach. La dernière raison, mais non la moindre, est à chercher dans l'étonnante fortune poétique, ininterrompue jusqu'à nos jours, qu'ont connue en Suisse les œuvres du pasteur badois.

Il ne saurait être question pour autant d'*annexer* Hebel au profit de la cité helvétique. Loin d'être exclusives l'une de l'autre, les deux appartenances — badoise et bâloise — de l'écrivain trouvent, en réalité, leur dénominateur commun dans cette aire linguistique alémanique à laquelle Hebel destinait ses poèmes en dialecte et qui, selon lui-même, s'étend autour du coude du Rhin supérieur, de la vallée de Frick au Sundgau, mais aussi, avec de multiples inflexions, jusqu'aux Alpes et aux Vosges, englobant par-delà la Forêt-Noire une bonne partie de la Souabe<sup>6</sup>.

### 1. Bâle : le «chez-soi» de Hebel

C'est au cœur même de Bâle qu'est né, le 10 mai 1760, Johann Peter Hebel, dans un modeste logis situé en bordure du fleuve et

---

5. [Bâle brille constamment à son horizon.]: «Hebel, der erasmische Geist, oder Nützliche Anleitung zu seiner Lektüre», in *Zu Johann Peter Hebel*, éd. R. Kawa, Stuttgart: Klett, 1981, p. 78. Toutes les citations figurant dans la présente contribution ont été traduites par nos soins. Nous tenons à remercier Henrik Heger pour sa précieuse lecture des textes en dialecte alémanique, ainsi que Marianne Nuic-Gstrein qui nous a aidée à élucider certains points de détail. Notre traduction des poèmes de Hebel vise avant tout à faciliter la compréhension littérale.

6. Préface de l'auteur à la première édition des *Poèmes alémaniques*: Johann Peter Hebel, *Gesamtausgabe*, t. III: *Alemannische Gedichte. Hochdeutsche Gedichte. Rätsel*, éd. W. Zentner, Karlsruhe: C. F. Müller, 1972, p. 43.

## ERRATUM

Pages impaires de 17 à 31, entêtes :

... DE HEGEL *lire* ... DE HEBEL

au voisinage immédiat de la fameuse Danse des morts (*Totentanz*)<sup>7</sup>. L'exploitation tardive de la correspondance de l'écrivain fit que l'emplacement exact de sa maison natale ne se trouva déterminé avec certitude qu'en 1926, à l'occasion du centenaire de sa mort<sup>8</sup>. Un bon demi-siècle plus tôt, lors des cérémonies organisées le 10 mai 1860 pour le centenaire de la naissance du poète, l'orateur du jour, Karl Rudolf Hagenbach avait ironisé sur l'incapacité des lettrés bâlois à localiser la maison qui avait vu naître Hebel :

Wie no-ne-me-verlorne Schatz  
So sueche-n-uf em Petersplatz  
Die glehrte Here-n-i und us  
No diner arme-n-Eltere Hus,  
Und niemez hets rächt kenne sage  
Trutz unsre-n-ufgiklärte Tage<sup>9</sup>.

Dans l'intervalle séparant les jubilés dont nous venons de parler, deux initiatives malencontreuses avaient été prises : la première en 1861, lorsqu'on apposa à un endroit qui devait se révéler par la

---

7. Il s'agit de la fresque du cimetière des dominicains, encore attribuée à cette époque à Holbein et que signalent comme « curiosité » incontournable la quasi-totalité des récits de voyage antérieurs au XIX<sup>e</sup> siècle. En 1805, cette fresque monumentale, longue de cinquante-sept mètres et dont les personnages atteignaient en moyenne un mètre et demi de hauteur, sera livrée à la pioche des démolisseurs en raison de son état de délabrement. Dix-neuf fragments, sauvés du pillage, se trouvent aujourd'hui au Musée historique de Bâle. — Sur l'histoire de la célèbre fresque bâloise et sa fortune artistique jusqu'à nos jours (par le biais des copies et fragments conservés), voir les pages inspirées d'Alfred BERCHTOLD dans *Bâle et l'Europe. Une histoire culturelle*, Lausanne: Payot, 1990, t. I, p. 143-47. Mentionnons, comme exemple de réception particulièrement significatif, qu'au début de la Seconde Guerre mondiale le mécène et chef d'orchestre bâlois Paul Sacher commanda à Paul Claudel et à Arthur Honegger l'oratorio *La danse des morts*, créé à Bâle en mars 1940.

8. Cf. Hans BÜHLER, « Das Geburtshaus von Johann Peter Hebel am Totentanz », in *Basler Stadtbuch 1966*, Basel: Helbing & Lichtenhahn, 1965, p. 7 sq.; K. E. HOFFMANN, *Basler Dichterstätten*, Basel: Benno Schwabe, 1947 (2<sup>e</sup> éd.), p. 7 sq.; Fritz LIEBRICH, *J. P. Hebel und Basel*, Basel: Helbing & Lichtenhahn, 1926, p. 19 sq.

9. [Comme s'ils étaient en quête d'un trésor perdu, / On voit sur la place Saint-Pierre / Ces savants messieurs chercher en tous sens / La maison de tes pauvres parents, / Et personne n'a pu dire où elle était vraiment, / Malgré l'époque éclairée qui est la nôtre.] Cité d'après Hans Bühler, « Das Geburtshaus von Johann Peter Hebel... » (*op. cit.* note 8), p. 7. Lui-même poète, le professeur de théologie Karl Rudolf Hagenbach (1801-1874) fut pendant plusieurs décennies une figure fort populaire de la vie intellectuelle bâloise.

suite inexact une inscription commémorative due à la plume de Jacob Burckhardt ; la seconde dix ans plus tard, quand le nom de Hebel fut donné à la rue où se trouvait la plaque en question. Si l'inscription originale a été transférée en 1928 au numéro 2 du *Totentanz*, servant depuis à identifier l'authentique maison natale du poète, la *Hebelstrasse*, elle, n'a pas été débaptisée. Les tâtonnements de l'érudition demeurent par conséquent inscrits dans la toponymie bâloise !

L'enfance de Hebel présente la particularité de s'être déroulée pour moitié dans le village badois de Hausen et pour moitié dans la demeure bâloise du commandant Iselin, selon une alternance saisonnière entre deux milieux géographiquement et socialement opposés, l'un rural et pauvre, l'autre urbain et aisé :

Ich bin von armen, aber frommen Eltern geboren, habe die Hälfte der Zeit in meiner Kindheit bald in einem einsamen Dorf, bald in den vornehmen Häusern einer berühmten Stadt zugebracht. So habe ich früh gelernt, arm sein und reich sein. Wiewohl ich bin nie reich gewesen, ich habe gelernt nichts haben und alles haben, mit den Fröhlichen froh sein und mit den Weinenden traurig. Diese Vorbedeutung von dem Schicksal meiner künftigen Tage hat mir mein Gott in meiner Kindheit gegeben<sup>10</sup>.

Cette enfance partagée entre deux mondes si dissemblables s'explique par le fait qu'une fois mariés, les parents de Hebel ne restèrent plus au service de leurs anciens maîtres bâlois — chez lesquels ils s'étaient connus comme domestiques — qu'à la belle saison, passant désormais les mois d'hiver dans le *Wiesental*<sup>11</sup> badois où le chef de famille avait un emploi de tisserand. Après la mort de son mari, survenue dès 1761, la mère de Hebel conserva ce mode d'existence alterné, qui valut à l'enfant de fréquenter tantôt l'école villageoise de Hausen, tantôt l'école de la place Saint-Pierre à Bâle.

---

10. [Je suis né de parents pauvres mais pieux et j'ai, durant mon enfance, partagé mon temps par moitié entre un village retiré et les demeures distinguées d'une célèbre cité. J'ai ainsi découvert de bonne heure et la pauvreté et la richesse. Bien que n'ayant jamais été riche, j'ai appris ce que signifie ne rien avoir et tout avoir, j'ai appris à être joyeux avec ceux qui sont dans la joie et triste avec ceux qui pleurent. Cette préfiguration de mon destin ultérieur, mon Dieu me l'a donnée dans mon enfance.]: «Aus dem Entwurf zu einer Antrittspredigt vor einer Landgemeinde» [Projet d'homélie à l'occasion de l'entrée en fonction dans une paroisse de campagne], in *Sämmtliche Werke*, Karlsruhe: C. F. Müller, t. VI (1832), p. 237 sq.

11. Vallée de la Wiese. Voir, *infra*, notre analyse du poème consacré par Hebel à cette petite rivière.

Au cours de l'été 1772, on le retrouve élève de troisième année au gymnase classique de la cité rhénane. En 1773, la mort de sa mère arrache définitivement Hebel à l'univers aimable et policé des Iselin, lui laissant au cœur une nostalgie de Bâle qui ne le quittera plus.

Cet indéfectible attachement à *la* ville de son enfance devait nourrir chez le poète deux ardents souhaits. Nés, l'un au seuil de sa carrière littéraire et l'autre au terme de ses activités pastorales, ils ne purent trouver leur réalisation. En 1802, Hebel ne parvint pas, en dépit de ses efforts réitérés, à convaincre un éditeur bâlois de publier les *Poèmes alémaniques*, chef-d'œuvre inspiré par son exil à Karlsruhe<sup>12</sup>. Un quart de siècle plus tard, alors que le vieux prélat couvert d'honneurs rêvait de se retirer dans l'humble logis de sa naissance, la mort survenait — le 22 septembre 1826 à Schwetzingen, — l'empêchant de finir ses jours dans la cité qu'il considérait expressément comme sienne, bien qu'il n'en fût pas bourgeois :

In noch 5 Jahren bin ich 70. Alsdann bitte ich um meinen Ruhegehalt und komme heim. Ich bin bekanntlich in Basel daheim, vor dem Sandehausener Schwiebogen das zweite Haus. Selbiges Häuslein kaufe ich alsdann um ein paar Gulden — aber ich bin kein Bürger! — also miethe ich es, und gehe alle Morgen, wie es alten Leuten geziemt, in die Kirchen, in die Betstunden und schreibe fromme Büchlein, Traktätlein, und Nachmittag nach Weil wie der alte Stickelberger im Schaf<sup>13</sup>.

---

12. Après avoir exercé, de 1783 à 1791, des fonctions vicariales à Lörrach, Hebel fut nommé au *Gymnasium illustre* de Karlsruhe, où il demeurera jusqu'à la fin de sa vie, accédant — parallèlement à ses responsabilités pédagogiques — aux plus hautes dignités de l'Eglise protestante badoise.

13. [Encore 5 années et j'aurai 70 ans. Je demanderai alors le versement de ma pension et rentrerai à la maison. Comme on sait, c'est à Bâle que je suis chez moi, dans la deuxième maison face à l'arc-boutant de Saint-Jean. Ladite petite maison, je l'achèterai alors pour quelques florins — mais je ne suis pas bourgeois! — je la louerai donc, et je me rendrai tous les matins, comme il sied aux vieilles gens, dans les églises, aux oraisons, et j'écrirai des opuscules pieux, des brochures, et l'après-midi, j'irai à Weil comme le vieux Stickelberger du Mouton.]: *Briefe, Gesamtausgabe*, éd. W. Zentner, Karlsruhe: C. F. Müller, 1939, p. 663 (lettre du 16 janvier 1825 à Gustave Fecht). Johann Rudolf Stickelberger (1749-1826), dont la maison portait l'enseigne *Zum Schaf*, était un vieil original bâlois qui se rendait chaque après-midi en promenade à Weil, en pays de Bade.

## 2. *Présence de Bâle dans l'œuvre hébélienne*

Eu égard à la fascination que Bâle ne cessa d'exercer sur Hebel, on s'étonnera de la place somme toute mineure que tient dans son œuvre la cité rhénane. Celle-ci n'apparaît en effet qu'épisodiquement dans les histoires d'almanach et n'occupe le centre que de quatre pièces seulement sur la quarantaine que comptent les *Poèmes alémaniques*. Mais, pour intermittente qu'elle soit, la présence de Bâle dans l'œuvre de Hebel n'en possède pas moins une remarquable intensité ainsi qu'une tonalité propre, tour à tour familière et solennelle, à l'image de l'attitude du poète, chez lequel alternent subtilement irrévérence et vénération envers la ville de sa naissance<sup>14</sup>.

Les quatre poèmes en dialecte alémanique dans lesquels Bâle occupe, à un titre ou à un autre, le devant de la scène, appartiennent à des registres très divers. C'est ainsi qu'à l'exubérante jubilation de l'hymne «Die Wiese» succède l'effronterie cinglante de la satire «Die Marktweiber in der Stadt<sup>15</sup>», tandis que la pudeur élégiaque de la complainte «Erinnerung an Basel<sup>16</sup>» fait suite à l'inquiétude métaphysique du dialogue «Die Vergänglichkeit<sup>17</sup>». A cette diversité de ton entre les quatre poèmes cités correspond une égale variété de rythme, l'ampleur emphatique cédant la place à une virtuosité débridée et la majesté pathétique à une sautillante concision.

Pièce liminaire du recueil, «La Wiese» constitue, sur le mode allégorique, un hommage grandiose à l'humble cours d'eau reliant les deux patries de Hebel, Hausen et Bâle. Personnifiée par une accorte jeune fille descendue de la montagne du *Feldberg*, la Wiese se hâte, rougissante, vers son fiancé, le Rhin, fils impétueux des hautes cimes, auquel la fierté de sa démarche et la beauté de ses mouvements valent d'être comparé par le poète, de manière pour le moins inattendue, à un magistrat bâlois :

Jo er isch's, er isch's, i hör's am freudige Brusche!  
Jo er isch's mit sine blauen Auge,

---

14. Nous sommes redevable d'un certain nombre d'informations contenues dans cette deuxième partie à l'article d'Albert GESSLER, «Basel in Hebels Werken» (*Basler Jahrbuch 1899*, Basel: R. Reich, 1899, p. 248-77), ainsi qu'à l'ouvrage de Fritz Liebrich précédemment cité.

15. [«Les paysannes du marché à la ville»].

16. [«Souvenir de Bâle»].

17. [«Fugacité»].



mit de Schwitzerhosen und mit der sammete Chretze,  
mit de christalene Chnöpfen am perlefarbige Brusttuech,  
mit der breite Brust, und mit de chräftige Stotze,  
's Gotthards groß Bueb, doch wie ne Rotsher vo Basel  
stolz in sine Schritten und schön in sine Giberde.

O wie chlopft der di Herz, wie lüpft si di flutterig Halstuech,  
und wie stigt der d'Röti jez in die liebliche Backe,  
wie am Himmel's Morgerot am duftige Maitag!  
Gell, de bischem hold, und gell, de hesch der's nit vorgestellt?<sup>18</sup>

Dans sa recension des *Poèmes alémaniques*, parue en 1805 dans la *Jenaische Allgemeine Litteraturzeitung*, Goethe vante longuement le «gracieux anthropomorphisme» de cette première pièce. Passant ensuite en revue les autres poèmes du recueil, le critique de Weimar ne tarit pas d'éloges sur les multiples facettes du talent de l'auteur. Seule la saynète «Die Marktweiber in der Stadt», où Hebel, sans nommer la ville dont il s'agit, persifle l'insolente richesse des notables bâlois — laquelle ne leur procure ni bonheur terrestre ni salut éternel, — suscite les remontrances de Goethe, qui prie expressément le poète de remanier son texte dans le sens d'un plus grand respect des citadins :

*Die Marktweiber in der Stadt* sind am wenigsten geglückt, da sie beim Ausgebot ihrer ländlichen Ware den Städtern gar zu ernstlich den Text lesen. Wir ersuchen den Verfasser diesen Gegenstand nochmals vorzunehmen und einer wahrhaft naiven Poesie zu vindiciren<sup>19</sup>.

18. [Oui, c'est lui! C'est lui! je reconnais sa joyeuse impétuosité! / Oui, c'est lui avec ses yeux bleus, / avec ses culottes de Suisse et ses bretelles de velours, / avec les boutons de cristal de son gilet couleur perle, / avec son large torse et ses puissants mollets, / le grand fils du Gothard, et pourtant, comme un conseiller de Bâle, / fier dans sa démarche et élégant dans ses gestes. / Oh, comme ton cœur bat! Comme ton fichu se soulève et voltige! / Et comme le rouge monte à tes joues charmantes, / telle l'aurore dans le ciel vaporeux d'un jour de mai! / Pas vrai, tu lui veux du bien? Pas vrai, tu n'aurais point imaginé cela?]: *Alemannische Gedichte*, éd. W. Zentner, Stuttgart: Reclam, 1969, p. 30.

19. [Ce sont *Les paysannes du marché à la ville* qui sont le moins réussies, car elles font bien trop sérieusement la leçon aux citadins auxquels elles proposent leur marchandise. Nous prions l'auteur de reprendre le sujet dans le sens d'une poésie authentiquement naïve.] Cité d'après: Eberhard MECKEL, in Johann Peter HEBEL, *Werke*, Leipzig: Insel Verlag, 1968, t. II, p. 502 (recension parue le 13 février 1805). Sur l'attitude de Goethe envers Hebel, voir Walther REHM, *Goethe und Hebel*, Freiburg/Br.: Selbstverlag der Universität, 1949 (Freiburger Universitätsreden, 7).

Se conformant au conseil de Goethe, Hebel publia en 1806, dans la troisième édition des *Poèmes alémaniques*, une version atténuée des «Marktweiber in der Stadt». Cinq des quinze strophes du poème incriminé, particulièrement agressives, avaient fait l'objet d'importantes retouches<sup>20</sup>.

Après s'en être pris avec une indéniable véhémence au luxe ostentatoire des Bâlois, Hebel développe longuement dans «Die Vergänglichkeit» le thème de la vanité de toute splendeur temporelle. L'exemple sur lequel il fonde sa démonstration est précisément celui de l'auguste cité de Bâle, promise, comme toute réalisation humaine, à la destruction.

Le dialogue «Die Vergänglichkeit», que Jacob Burckhardt considérera comme l'une des productions poétiques «les plus saisissantes de tous les temps<sup>21</sup>», a été directement inspiré à Hebel par les circonstances dramatiques de la mort de sa mère. Sentant sa fin prochaine, celle-ci avait demandé à un voisin de son village badois de Hausen de venir la chercher à Bâle où elle occupait — nous l'avons vu — un emploi de domestique ; son vœu de mourir chez elle ne se réalisa pas, car elle décéda en chemin, dans le char à bœufs qui la transportait. Cet événement traumatisant de la jeunesse de Hebel se produisit dans la vallée de la Wiese, à la hauteur de la forteresse en ruine de Rötteln, c'est-à-dire à l'endroit précis où, dans le poème, un père et son jeune fils faisant route pour Bâle engagent une longue conversation nocturne sur la fugacité de l'existence.

Prenant la parole le premier, l'enfant s'interroge avec anxiété, à la vue des vestiges de pierre, sur le sort funeste qui attend également leur propre maison :

---

20. Dans la version initiale, le texte de la dixième strophe, par exemple, était le suivant: *Rich sin sie, 's isch kei Frog*, [Riches, ils le sont assurément,] / *'s Geld het nit Platz im Trog*. [d'argent, leurs bahuts regorgent.] / *Tuet üser eim e Büeßli weh*, [Tandis qu'à l'un des nôtres une pièce de dix sous fait mal,] / *verbause sie Dublone*, [ils gaspillent, eux, des doublons à boire] / «Chromet grüeni Bohne!» [«Achetez des haricots verts!»] / *und hen no alliwil meh*. [et pourtant ils en ont toujours davantage.]: *Alemannische Gedichte* (éd. W. Zentner, *op. cit.* note 18), p. 66 sq. Dans le poème remanié, la même strophe se présente ainsi: *Rich sin sie, 's isch kei Frog*, [Riches, ils le sont assurément,] / *'s Geld het nit Platz im Trog*. [d'argent, leurs bahuts regorgent.] / *Mir tuet bim Bluest e Büeßli weh*, [A moi, pardi, une pièce de dix sous fait mal,] / *bi ihne heißt es: Dublone*, [alors que, chez eux, il s'agit de doublons] / «Chromet grüeni Bohne!» [«Achetez des haricots verts!»] / *und hen no alliwil meh*. [et pourtant ils en ont toujours davantage.]: *Alemannische Gedichte*, éd. W. Altwegg, Basel: Gute Schriften, 1960, p. 70.

21. Cité d'après Werner KAEGI, *Jacob Burckhardt. Eine Biographie*, Basel: Benno Schwabe, 1947, t. I, p. 273.

Fast allmoll, Ätti, wenn mer's Röttler Schloß  
so vor den Auge stoht, se denki dra,  
öb's üsem Hus echt au e mol so goht<sup>22</sup>.

A cette perception, bien réelle, de la forteresse dévastée par les siècles se substitue instantanément dans l'esprit du jeune garçon une vision plus terrifiante encore, surgie de sa mémoire affective, celle de la mort elle-même, telle que la représente allégoriquement la *Danse macabre* de Bâle :

Stoht's denn nit dört, so schuderig, wie der Tod  
im Basler Totetanz? es gruset eim,  
wie länger as me's bschaut<sup>23</sup>.

La force expressive avec laquelle le motif de la danse des morts fait irruption dans le poème révèle à quel point est demeuré vivant chez Hebel le décor bâlois de son enfance. Au fil du texte, d'autres lieux significatifs de la ville, notamment la place Saint-Pierre et le cloître de la cathédrale, sont évoqués par le père, pour qui Bâle est l'archétype même de l'opulence et de la beauté. Loin de susciter la hargne et la raillerie, comme c'était le cas dans les «*Marktweiber in der Stadt*», la richesse de la ville apparaît ici comme inséparable de sa grandeur. Voulant convaincre son enfant, qui en refuse obstinément l'idée, du caractère inéluctable de la mort, le père ne trouve pas d'argument plus confondant que l'exemple de Bâle — l'incomparable cité aux vastes demeures et aux innombrables églises, — que toute sa magnificence ne pourra soustraire au sort commun :

Je, 's isch nit anderst, lueg mi a, wie d' witt!  
Isch Basel nit e schöni tolli Stadt?  
's sin Hüser drinn, 's isch mengi Chilche nit  
so groß, und Chilche, 's sin in mengem Dorf  
nit so viel Hüser. 's isch e Volchspiel, 's wohnt  
e Richtum drinn, und menge brave Her,  
und menge, wonni gchennt ha, lit scho lang,  
im Chrützung hinterm Münsterplatz und schloft.

22. [Presque chaque fois, père, que le château de Rötteln / se dresse devant mes yeux, je me demande / s'il en ira vraiment de même, un jour, de notre maison.]: *Alemannische Gedichte*, (éd. W. Zentner, *op. cit.* note 18), p. 136.

23. [Ne se dresse-t-il pas, là-haut, aussi horrible que la mort / dans la Danse macabre de Bâle? Plus on le contemple, / plus on frissonne d'épouvante.]: *Ibid.*, p. 136.

's isch eitue, Chind, es schlacht e mol e Stund,  
goht Basel au ins Grab<sup>24</sup>.

Destinée à instruire l'enfant en frappant son imagination, la description réaliste du destin qui attend Bâle produit sur l'éducateur lui-même un effet si puissant que ce dernier s'écrie par deux fois, ne pouvant contenir sa tristesse : «'s isch schad derfür ! [...] 's isch schad derfür !<sup>25</sup>»

C'est également sous le signe du regret qu'est placé le dernier des poèmes alémaniques qui nous reste à considérer, «Erinnerung an Basel<sup>26</sup>». Cette fois, la mélancolie ne naît pas d'une prise de conscience aiguë de la précarité universelle — dont Bâle participe — mais de l'éloignement physique du poète, qui se languit littéralement de la ville de sa jeunesse :

Z' Basel an mim Rhi,  
jo dört möchti si!<sup>27</sup>

Ces deux vers, par lesquels s'ouvre le poème, ont largement contribué à la gloire posthume de Hebel à Bâle et sont aujourd'hui encore familiers à l'oreille de tout authentique Bâlois. La raison en est que, rendu populaire à partir de 1852-1853 par une mélodie du musicien saxon Franz Abt<sup>28</sup>, «Erinnerung an Basel» est devenu au fil des générations une sorte d'hymne patriotique de la ville et,

24. [Oui, tu peux me regarder comme tu veux: il en est ainsi et pas autrement! / Bâle n'est-elle pas une belle ville, une ville imposante? / On y trouve des maisons plus grandes que mainte église, / et des églises en plus grand nombre que les maisons / de maint village. Cela vous réjouit le cœur! Une telle richesse / y réside et tant d'honnêtes hommes de haut rang! / J'en ai connu qui reposent depuis longtemps / dans le cloître derrière la place de la cathédrale, où ils dorment. / Qu'importe! mon enfant, l'heure, un jour, sonnera / où Bâle, elle aussi, descendra dans la tombe.]: *Ibid.*, p. 138.

25. [Comme c'est dommage! (...) quel dommage!]: *Ibid.*, p. 138 sq.

26. Composé vers 1806 pour une jeune femme dont le mari était décédé peu auparavant, «Erinnerung an Basel» ne fut publié qu'en 1834, dans la première édition complète des œuvres de Hebel. La dédicataire du poème, Susanna Miville-Kolb (1773-1846), apparaît dans le sous-titre («An Frau Miville») et dans la dernière strophe: *Und e bravi Frau* [Une vaillante dame] / *wohnt dört ussen au.* [habite là-bas aussi.] / «*Gunnich Gott e frohe Muet!* [«Que Dieu vous donne un cœur joyeux! / *Nehmich Gott in treui Huet,* [Que Dieu vous prenne en sa bonne garde,] / *Liebe Basler Frau!*» [chère dame de Bâle!]: *Alemannische Gedichte* (éd. W. Zentner, *op. cit.* note 18), p. 156 sq.

27. [A Bâle sur mon Rhin, / oui, c'est là que je voudrais être!]: *Ibid.*, p. 154.

28. Cf. Peter Holstein, «Z' Basel an mi'm Rhi», in *Basler Stadtbuch 1973*, t. 93, p. 75 sq.

de ce fait, une pièce maîtresse du patrimoine ethnographique local<sup>29</sup>. Le succès ininterrompu du poème ne tient pas seulement aux qualités de la mélodie mais encore et surtout aux possibilités d'identification offertes par le texte lui-même. En effet, si les lieux que le poète fait défiler dans son souvenir, et où il se transporte en imagination, correspondent bien à des moments privilégiés de son existence personnelle, ce sont aussi, pour la plupart, des endroits particulièrement représentatifs du site et de l'histoire de Bâle : la terrasse située au chevet de la cathédrale et surplombant le Rhin (la fameuse *Pfalz*), le large pont reliant les deux parties de la ville, la place Saint-Pierre, les anciennes murailles et leurs portes fortifiées.

Par ailleurs, l'idéalisation du cadre géographique dans lequel s'insèrent ces différents «lieux de mémoire» n'est sans doute pas étrangère à la popularité dont jouit depuis plus d'un siècle et demi «Erinnerung an Basel». Plusieurs strophes célèbrent en effet le caractère foncièrement hospitalier du paysage bâlois, dont les composantes complémentaires — montagne et vallée d'une part, terre et eau d'autre part — engendrent équilibre et harmonie. De surcroît, le poème baigne, du premier au dernier vers, dans une atmosphère idyllique, faite de soleil, de chants d'oiseaux et de fleurs :

Weiht nit d'Luft so mild und lau,  
und der Himmel isch so blau  
an mim liebe Rhi! [...]  
Oh, wie wechse Berg und Tal,  
Land und Wasser überal  
vor der Basler Pfalz! [...]  
los, der Vogel singt.  
Summervögeli jung und froh  
ziehn de blaue Blueme no.  
Alles singt und springt<sup>30</sup>.

29. Devenue indissociable du texte de Hebel, la mélodie de Franz Abt a été utilisée par de nombreux musiciens dans leurs œuvres composées en hommage à Bâle, notamment par Arthur Honegger dans sa quatrième symphonie, *Deliciae Basilienses* (1947), et par Benjamin Britten dans sa cantate pour le cinquantième centenaire de l'université de Bâle (1960). Cf. Fritz MOREL, «Schweizerische Musik im Basler Konzertleben früherer Zeit», *Basler Stadtbuch 1963*, p. 159 sq.

30. [Comme la brise est douce et tiède, / et comme le ciel est bleu / au bord de mon cher Rhin! (...) / Oh! comme alternent partout monts et vallées, / terre et eau, / face à la terrasse palatine de Bâle! (...) / Ecoute! l'oiseau chante. / Des papillons, jeunes et joyeux, / volettent d'une fleur bleue à l'autre. / Tout n'est que chant et danse.]: *Alemannische Gedichte* (éd. W. Zentner, *op. cit.* note 18), p. 154 sq.

Le rythme enjoué de cette description ne parvient cependant pas à chasser entièrement le sentiment qui a donné naissance au poème : la nostalgie. Discrète et obstinée à la manière d'une basse continue, celle-ci ne cesse en effet d'être perceptible à l'arrière-plan du texte et c'est à elle que l'élégie «*Erinnerung an Basel*» doit en définitive sa cohérence et son unité.

A la différence des *Poèmes alémaniques*, où la présence de Bâle, quoique intermittente, frappe par sa densité, les histoires d'almanach publiées par Hebel entre 1803 et 1815 ne font apparaître la cité rhénane que de manière furtive. Quatre de ces histoires seulement, sur plus d'une centaine, mentionnent expressément la ville ou ses environs immédiats : «*Einträglicher Räthselhandel*» (1810), «*Theures Späßlein*» (1811), «*Die gute Mutter*» (1813), «*Der verachtete Rath*» (1815)<sup>31</sup>. Le premier et le second de ces récits nous intéressent plus particulièrement, car ils recèlent — sous le voile de l'indulgence souriante — un fin portrait moral des habitants de Bâle<sup>32</sup>. Les deux histoires ont en commun de donner de ces derniers, qu'ils soient hommes ou femmes, une même image nuancée, réunissant trois traits de caractère : l'amour de l'argent («*In Basel kann man für Geld alles haben*<sup>33</sup>», déclare l'hôtesse de «*Theures Späßlein*»), la propension à la moquerie (tendance s'exprimant, selon les situations, soit aux dépens des autres soit aux dépens de soi-même), enfin la vivacité d'esprit. Les titres des deux récits «*Einträglicher Räthselhandel*» et «*Theures Späßlein*» expriment du reste avec concision cette alliance trinaire, qui ajoute au tableau brossé dans les *Poèmes alémaniques* une touche malicieuse.

Mais ce n'est pas tant par leur contenu que par les circonstances de leur genèse que les histoires d'almanach de Hebel méritent d'être associées au nom de Bâle. En effet, ces petits récits n'auraient peut-être jamais vu le jour si leur auteur, subitement confronté à une mission nouvelle, n'avait été en mesure de tirer parti d'observations antérieures faites par lui dans la cité rhénane. Lorsqu'au printemps 1802 Hebel se voit proposer, en sa qualité de professeur au *Gymnasium illustre* de Karlsruhe, la rédaction d'un almanach destiné à la partie luthérienne du margraviat de Bade, il songe immé-

31. [«Un profitable marché aux énigmes», «Une coûteuse petite plaisanterie», «La bonne mère», «Le conseil dédaigné».] *Sämtliche Schriften*, éd. A. Braunbehrens, G. Adolf Benrath, P. Pfaff, Karlsruhe: C. F. Müller, 1990, t. II et III.

32. *Ibid.*, t. II, p. 196-99 («*Einträglicher Räthselhandel*») et p. 265 («*Theures Späßlein*»).

33. [A Bâle, on peut tout avoir moyennant finance.]

diatement à la possibilité de s'inspirer, au moins pour la présentation matérielle, du très populaire *Messenger boîteux* de Bâle :

Brauer macht mich mit Gewalt zum Schriftsteller. Ich habe ietzt [...] den Landkalender zu befrachten; wird etwas schönes werden. Ich proponirte geschmackvolle Nachahmung des Hinkenden Bott<sup>34</sup>.

Réfléchissant aux raisons du succès de l'almanach bâlois, Hebel trouve à celui-ci d'éminentes qualités : un titre attractif, un papier ainsi qu'une technique d'impression irréprochables, une utilisation judicieuse de l'encre rouge, une grande variété de rubriques, enfin un prix modique<sup>35</sup>. Pour ce qui est du style et de la portée morale des récits, le pasteur badois lui préfère par contre — en raison de son caractère plus éclairé — le *Schweizer Bote* de Heinrich Zschokke, publié à Aarau par un associé du libraire bâlois Samuel Flick :

Manche Kalender, die in Norddeutschland herauskommen, und der *Schweizer Botte*, verdienen in Rücksicht der *Volks-Aufklärung* wohl ehender Nachahmung als der Basler hinkende Botte<sup>36</sup>.

Entre 1803 et 1811, Hebel écrit pour l'Almanach badois, qui reçoit à partir de 1807 la dénomination suggestive *Der rheinländische Hausfreund*, une centaine d'histoires à la fois édifiantes et distrayantes, dont deux — nous l'avons dit précédemment — mettent directement en scène des personnages bâlois. Le succès rencontré par ses récits amène l'auteur à les réunir en 1811, dans leur quasi-totalité, en un recueil intitulé *Schatzkästlein des rheinischen Hausfreundes*<sup>37</sup>. On ne dispose malheureusement d'aucune indication

34. [Brauer me transforme de force en écrivain, je dois maintenant (...) approvisionner l'Almanach badois; ce sera une belle réalisation. J'ai proposé d'imiter avec goût le Messenger boîteux.]: *Briefe* (op. cit. note 11), p. 124 (lettre à Friedrich Wilhelm Hitzig, 11-14 avril 1802). Friedrich Brauer, protecteur de Hebel, présidait le Conseil supérieur badois pour les cultes.

35. *Unabgefordertes Gutachten über eine vortheilhaftere Einrichtung des Calenders* [Rapport non requis concernant une organisation plus judicieuse de l'Almanach], p. 48 sq. Cf. Heinrich FUNCK, «Über den Rheinländischen Hausfreund und Johann Peter Hebel», in *Festschrift zur 300jährigen Jubelfeier des Großherzoglichen Gymnasiums in Karlsruhe*, Karlsruhe, 1886, p. 39-88.

36. [Pour ce qui est d'éclairer le peuple, plusieurs almanachs paraissant en Allemagne du Nord et le *Messenger suisse* mériteraient sans doute davantage qu'on les imite que le Messenger boîteux de Bâle.] *Bemerkungen über den Carlsruher Kalender nach Erfahrungen von den letzten 40 Jahren* [Remarques sur l'almanach de Karlsruhe d'après les expériences des 40 dernières années], p. 55 sq. Cité d'après H. Funck (op. cit. note 35). C'est Hebel qui souligne.

37. Tübingen: Cotta. Une édition critique du *Schatzkästlein* a été publiée par Winfried Theiss (Stuttgart: Reclam, 1981).

sur le nombre d'exemplaires qui se vendirent à Bâle, tant de l'almanach lui-même que de l'anthologie, laquelle connut une deuxième édition en 1818. Semblables données chiffrées font également défaut pour les *Poèmes alémaniques*. Toutefois, nous pouvons nous faire une idée de l'écho que ceux-ci suscitèrent à Bâle à partir des indices qui suivent.

### 3. Aspects de la réception bâloise de Hebel

On se souvient qu'en 1802 Hebel n'avait pu, malgré ses efforts, trouver pour son recueil de poésie un éditeur bâlois. Samuel Flick en particulier avait, à l'époque, exigé trois cents souscriptions, alors que l'auteur n'était pas en mesure d'en garantir plus de cent cinquante<sup>38</sup>. En 1803, Hebel s'était donc résigné à publier sa première œuvre à Karlsruhe, chez Philipp Macklott<sup>39</sup>. Or on assiste, peu après la parution des *Poèmes alémaniques*, en 1803 encore, à la publication par Samuel Flick d'une œuvre concurrente, directement inspirée du recueil de Hebel jusque dans les moindres détails extérieurs, à savoir les *Neue alemannische Gedichte*<sup>40</sup> d'Ignaz Feller, professeur au gymnase de Fribourg-en-Brisgau<sup>41</sup>. Le choix d'un tel titre constitue d'ailleurs, à lui seul, une preuve éclatante du succès de l'œuvre plagiée.

Deux autres faits sont révélateurs de la popularité dont Hebel jouit à Bâle de son vivant. En 1807, une lettre savoureuse, adressée à son ami Hitzig, nous apprend que le poète cherche à se

---

38. Cf. J. P. Hebel, *Alemannische Gedichte. Hochdeutsche Gedichte. Rätsel*, (*op. cit.* n. 6), p. 13. Samuel Flick estimait au demeurant qu'«écrire comme on parle n'est pas un art». Cité d'après Adolf SOGIN, *Basler Mundart und Basler Dichter* (74. *Neujahrsblatt* [pour 1896], Basel: Gesellschaft zur Beförderung des Guten und Gemeinnützigen, 1895, p. 12).

39. La condition posée par Macklott était que Hebel prît financièrement à sa charge la fourniture du papier. Hebel fit l'acquisition de ce dernier à Höfen, près de Schopfheim (Bade), chez le fabricant bâlois Karl Wieland Kolb: «lauter schönes Papier, weiß und egal wie der gefallene Schnee» [rien que du beau papier, blanc et d'aspect uniforme comme la neige fraîche]. Cité d'après Wilhelm Zentner, in J. P. Hebel, *Alemannische Gedichte. Hochdeutsche Gedichte. Rätsel* (*op. cit.* n. 6), p. 15. Par un juste retour des choses, la cinquième édition des *Poèmes alémaniques*, la dernière à paraître du vivant de l'auteur, sera publiée en Suisse en 1820, chez un ancien associé de Samuel Flick (Aarau: H. R. Sauerländer).

40. [Nouveaux poèmes alémaniques.]

41. Cf. W. Altwegg, *Johann Peter Hebel* (*op. cit.* note 4), p. 131 sq.



procurer un buste de lui-même que le libraire bâlois Haas vend à son insu :

Wie ich höre, verkauft mich Haas in Basel für 6 Livr. in Gyps. Kaufe ihm doch (aber ia auf meine Rechnung) ein Exemplar für mich ab. Es ist ganz baslerisch, daß er ohne mein Wissen Handel mit mir treibt u. daß ich mich selber bey ihm kaufen muß, wenn ich mich haben will, statt daß er mir mit Ehren u. ohne Schaden einige Abgüsse hätte zuschicken wollen<sup>42</sup>.

Dix ans après l'imitation servile à laquelle s'était livré Ignaz Feller, l'œuvre poétique de Hebel connaît à Bâle une forme de réception plus noble : nous voulons parler des nombreuses mélodies sur les *Poèmes alémaniques* que composent alors, indépendamment l'un de l'autre, les deux musiciens Martin Vogt et Johann Christian Haag<sup>43</sup>. De ce dernier, qui avait été son élève, le poète lui-même disait qu'il était «le rossignol de Bâle<sup>44</sup>».

Au cours des décennies qui suivent la mort de Hebel, la fortune poétique du pasteur badois ne cesse de s'amplifier dans la cité rhénane, valant à ce dernier non seulement des lecteurs de tous âges mais encore une cohorte de disciples. C'est ainsi que plusieurs générations de poètes bâlois se réclameront explicitement de lui<sup>45</sup> et

42. [A ce que j'entends dire, Haas, à Bâle, me vend en plâtre pour 6 livres. Achète-lui donc un exemplaire à mon intention (mais surtout à mes frais). Il est bien dans les manières bâloises qu'il fasse du commerce avec ma personne à mon insu et que je doive moi-même m'acheter chez lui si je veux m'avoir, au lieu qu'il ait bien voulu m'en envoyer quelques moulages, avec des marques de respect et à titre gracieux.]: *Briefe* (op. cit. note 11), p. 321 (lettre du 10 avril).

43. *Allemannische Gedichte für Freunde ländlicher Natur und Sitten von J. P. Hebel. In Musik gesetzt mit Begleitung des Fortepiano oder Guitarre von Martin Vogt*, Bourglivre, im Musikalischen Verlag, und in Basel, s.d.; Johann Christian HAAG, *Leichte Melodien für eine und mehrere Stimmen mit Clavier-Begleitung zu Hebels Allemannischen Gedichten*, Basel: im Verlag des Autors, 1813. Pour une bibliographie musicale d'ensemble, voir: Karl Friedrich Rieber, *Alte Weisen zu den Alemannischen Gedichten J. P. Hebels. Zum 100. Todestag des Dichters*, Kandern (Baden), Umbach, 1926.

44. *Briefe* (op. cit. note 11), p. 522 (lettre du 30 janvier 1813 à Friedrich Wilhelm Hitzig).

45. Cf. Ernst JENNY, *Basler Dichtung und Basler Art im 19. Jahrhundert*, 105. *Neujahrsblatt*, Basel: Gesellschaft für Beförderung des Guten und Gemeinnützi-gen, 1927, p. 8: «Hebel ist für Basel der grosse Sämann.» [*Hebel est pour Bâle le grand semeur.*] (C'est Jenny qui souligne). Signalons ici que Jacob Burckhardt publiera en 1853 un recueil anonyme de poèmes en dialecte, *E Hämpfeli Lieder*, recueil dont l'existence, au dire de Werner Kaegi, «n'est pas concevable sans Hebel». (*Jacob Burckhardt*, op. cit. note 21, t. III, p. 276).

que les *Poèmes alémaniques* feront très tôt leur entrée dans les manuels scolaires de la ville<sup>46</sup>. Privée d'une grande figure littéraire lui appartenant en propre, Bâle en vient du reste rapidement à adjoindre à son patrimoine intellectuel l'homme qui a su donner au dialecte alémanique ses lettres de noblesse<sup>47</sup> et dans l'œuvre duquel ses citoyens se reconnaissent.

En 1899, Albert Gessler pourra par conséquent — pour les raisons qui viennent d'être dites — déclarer que les Bâlois sont en droit, au moins autant que leurs voisins du pays de Bade, de considérer Hebel comme leur «classique»:

Wir Basler dürfen einen der besten deutschen Dichter den unsern nennen, trotzdem er nicht unser Landsmann im engsten Sinne gewesen ist. *Johann Peter Hebel* ist in Basel geboren und ist hier in die Schule gegangen. Schon das gäbe uns vielleicht ein gewisses Recht an ihn [...]. Aber unser Recht an ihn ist ein noch viel besseres; es ist ein ideales [...]. Seine Werke sind ein poetisches Denkmal auch unseres Geistes; in unsere Sprache, in unser Empfinden ist das Schönste und Beste umgesetzt, was ein begnadeter Dichter zu sagen hat [...]. Er ist unser Klassiker; er steht auf unsern Bücherbrettern neben den größten Geisteshelden. Und seine Werke *stehen* nicht nur dort, sie sind auch die meistgelesenen; die Hebelbändchen sind abgegriffener und zerlesener als irgend ein vielgebrauchter Band Schillers [...].

---

46. De nos jours encore, le poème «Erinnerung an Basel» figure en tête d'un manuel et livre de lecture d'histoire locale pour les écoles primaires de Bâle-Ville (Fritz MEIER, *Basler Heimatgeschichte. Heimatgeschichtliches Lesebuch von Basel*, Lehrmittelverlag des Kantons Basel-Stadt, 1970, p. 1).

47. Sur ce point, voir la lettre de Hebel à Friedrich Wilhelm Hitzig en date du 4 novembre 1809 (*Briefe, op. cit.* note 11, p. 417): «Ich kann in gewissen Momenten inwendig in mir unbändig stolz werden, und mich bis zur Trunkenheit glücklich fühlen, daß es mir gelungen ist unsere sonst so verachtete u. lächerlich gemachte Sprache classisch zu machen, und ihr eine solche Celebrität zu ersingen» [A certains moments, je suis capable d'éprouver en mon for intérieur une fierté incoercible et de me sentir heureux jusqu'à l'ivresse en pensant que j'ai réussi à rendre classique notre langue, naguère encore si méprisée et ridiculisée, et que je suis parvenu, par mon chant, à lui procurer une telle célébrité.] — A propos de l'emploi par Hebel du dialecte alémanique, Rainer Maria Rilke dira en 1924: «Nicht daß dieser Mann in Dialekt gedichtet hat, sondern daß der Dialekt in ihm dichterisch geworden ist, das ist das Entscheidende» [Ce qui est déterminant, ce n'est pas que cet homme ait composé des vers en dialecte, mais que le dialecte, en lui, soit devenu poétique.]: Propos rapportés par Carl J. BURCKHARDT, *Ein Vormittag beim Buchhändler*, Basel: Benno Schwabe (Sammlung Klosterberg), 1944, p. 45.

Aber nicht nur *wir* setzen Hebel ein Denkmal. Hebel selbst hat auch *uns* eines gesetzt<sup>48</sup>.

Un demi-siècle plus tard, Hebel demeure, aux yeux de l'historien et essayiste Carl J. Burckhardt, «l'unique» poète bâlois :

... und dann reden wir immer zusammen von Basel oder von unserm einzigen Dichter Johann Peter Hebel, auf dessen unerschöpflichem, quellklaren und auch wieder nächtlich hintergründigem Werk immer etwas sittlich Hohes, Versöhnliches liegt, etwas vom Licht des Peterplatzes an einem schönen, heiteren Junimorgen<sup>49</sup>.

En 1965 enfin, le germaniste bâlois Louis Wiesmann souligne, pour sa part, la précocité et l'indiscutable force des liens qui unissent ses compatriotes à Hebel :

Für die Basler ist Johann Peter Hebels Werk ein selbstverständlicher Besitz, den sie von Jugend an vorfinden<sup>50</sup>.

---

48. [Nous autres Bâlois sommes en droit de qualifier comme étant nôtre l'un des meilleurs poètes allemands, bien qu'il n'ait pas été notre compatriote au sens le plus strict. *Johann Peter Hebel* est né à Bâle et est allé ici à l'école. Cela déjà nous donnerait peut-être un certain droit sur lui (...). Mais le droit que nous avons sur lui est d'une valeur bien supérieure encore; il s'agit d'un droit de nature idéale (...). Ses œuvres sont également un monument poétique de notre esprit à nous; le plus beau et le meilleur de ce qu'un poète divinement doué a à dire se trouve transposé dans notre langue, dans notre sensibilité (...). Il est notre classique; il se trouve sur les rayons de nos bibliothèques à côté des plus grands héros de l'esprit. Et ses œuvres ne sont pas seulement *rangées* là, elles sont aussi les plus lues; les petits volumes de Hebel sont davantage usés, à force d'être maniés et lus, que n'importe quel tome, particulièrement utilisé, de Schiller (...). Mais ce n'est pas seulement *nous* qui élevons un monument à Hebel. Hebel lui-même nous en a élevé un à nous]: «Basel in Hebels Werken», (*op. cit.* note 14), p. 248 sq. (C'est Gessler qui souligne.) Dans l'avant-dernière phrase de la citation, cet auteur bâlois fait allusion à l'érection, alors projetée, du monument en l'honneur de Hebel, place Saint-Pierre à Bâle.

49. [(...) et alors, toujours, nous parlons ensemble de Bâle ou de notre unique poète Johann Peter Hebel, dont l'œuvre inépuisable et limpide, par ailleurs d'une complexité nocturne, s'enrichit toujours d'une dimension éthique élevée et conciliatrice, ayant quelque chose en commun avec la lumière de la place Saint-Pierre, un beau et clair matin de juin.]: «Basel» (1952), in C. J. BURCKHARDT, *Gesammelte Werke*, t. V: *Erzählungen, Helvetica*, Bern: Scherz, 1971, p. 384. L'interlocuteur auquel Carl J. Burckhardt se réfère ici est son compatriote bâlois Christoph Bernoulli.

50. [L'œuvre de Hebel constitue pour les Bâlois un bien dont la possession va de soi, un héritage qui leur échoit dès leur jeunesse.]: «Johann Peter Hebels Standort im Ablauf der Literaturgeschichte», *Nationalzeitung: Sonntagsbeilage*, Basel, (9 mai 1965).

On voit que l'inaltérable fidélité du pasteur badois envers sa ville natale aura été durablement payée de retour et l'on peut affirmer — même si son œuvre est de nos jours parfois controversée — qu'aucun poète n'a encore vraiment supplanté dans le cœur des Bâlois le spirituel auteur des *Poèmes alémaniques*<sup>51</sup>.

Insolite à maints égards, la place qu'occupe Hebel dans les lettres bâloises tient, d'une part, aux circonstances particulières de son enfance — partagée entre l'aristocratique ville helvétique qui le vit naître et l'humble village maternel du *Wiesental* badois, — d'autre part, à la singularité tant géographique qu'historique de la cité-Etat du *Rheinknie*.

Tout au long de sa vie, Hebel porta en lui et illustra par ses écrits les deux dimensions de son héritage individuel, nullement antinomiques à ses yeux : Bâle constituait en effet pour le poète alémanique le centre d'un espace de culture dont l'unité profonde allait de soi et ne pouvait être mise en cause par l'existence de frontières politiques.

A l'image des eaux de la Wiese, les pensées du pasteur-écrivain ne cessent de se diriger vers le fascinant point de convergence que constitue la «belle et imposante cité» de Bâle — lieu de sa venue au monde, objet de ses rêves secrets et de ses aspirations inassouvies, de ses ultimes désirs aussi. C'est à ce titre, essentiel, et non seulement dans une perspective particulière de la réception de ses œuvres, que Johann Peter Hebel, sujet badois, peut légitimement être considéré comme appartenant — également et pleinement — au patrimoine intellectuel bâlois.

Marie-Jeanne HEGER-ETIENVRE  
Université du Maine, Le Mans, et  
Centre de recherche en littérature comparée  
Université de Paris-Sorbonne

---

51. On pourra se faire une idée de la diversité des jugements portés sur Hebel depuis les années vingt de notre siècle à la lecture des contributions suivantes: *Zu Johann Peter Hebel*, éd. R. Kawa (cf. n. 5), (renferme notamment des textes d'Ernst Bloch et de Walter Benjamin); Carl J. Burckhardt, *Ein Vormittag beim Buchhändler* (*op. cit.* note 47), Martin HEIDEGGER, *Hebel — der Hausfreund*, Neske: Pfullingen, 1957; Robert MINDER, «Heidegger und Hebel, oder Die Sprache von Meßkirch», in Idem, *Dichter in der Gesellschaft. Erfahrungen mit deutscher und französischer Literatur*, Frankfurt am Main: Insel Verlag, 1966, p. 210-64; Louis Wiesmann, (cf. n. 50), *loc. cit.*